

## Sulle tracce de l'Ours de la Montagne

Une phrase de Gorret, que j'ai lue dans ma jeunesse, je la porte en moi depuis au moins trente ans : « J'ai grimpé une partie des pics de la Vallée d'Aoste, j'ai perdu des clous dans toutes les vallées et dans tous les vallons de ce pays, je croyais connaître mon pays à merveille... ». Cette affirmation m'a donné l'idée de quelqu'un qui connaissait par cœur tous les coins de notre vallée, mais aujourd'hui elle m'a suggéré aussi que ces clous dispersés, selon son expression, sur nos montagnes seraient impossibles à retrouver tous, exactement comme il arrive pour ses écrits.

Gorret avait comme outils préférés la plume et le piolet ; il maniait l'un et l'autre avec la plus grande maîtrise et le plus grand naturel. Comme il a semé partout les clous de ses souliers d'alpiniste et de pèlerin, il a écrit toute sa vie : de nombreux livres, d'innombrables articles, des guides, des manuscrits perdus et des lettres à un très grand nombre de correspondants et alors, de temps en temps, nous rencontrons des friandises inédites. C'est bien le cas pour ce livre *Sulle tracce de l'Ours de la montagne* de Vincenzo Réan.



Cette fois nous avons trouvé un véritable grand gâteau, à savoir un trésor, soixante-sept lettres inédites (cinquante-six des archives Réan et les onze autres appartenant à des Fondations, des Institutions et des particuliers) qui sont une nouvelle et extraordinaire contribution à la connaissance de ce grand Valdôtain. Des lettres à Pierre-Joseph Frassy, appartenant à une importante famille de Valgri-senche et à d'autres correspondants échelonnés sur 40 ans, de 1867 jusqu'à la date de sa mort, dont l'intérêt ne peut échapper à personne. Des inédits dont on n'avait pas connaissance et qui seront une heureuse surprise pour nos lecteurs, des passionnés de lettres valdôtaines ou encore des alpinistes.

L'abbé Amé Gorret, le grand Ours de la montagne comme il se définissait avec une vingtaine d'autres pseudonymes, l'abbé le plus original de l'histoire du clergé, l'ami du roi Victor-Emmanuel, le grand écrivain à la plume inégalable, le prêtre primesautier, extravagant, généreux, indépendant, enthousiaste, nomade, volcanique, colérique, gigantesque dans tous les sens, "sérieux et badin" selon une de ses expressions, et légendaire déjà pendant sa vie, méritait encore ce livre. Il s'agit du troisième volume de Gorret, qui complète la trilogie voulue par l'Administration communale, guidée en 1986 par le syndic Antoine Carrel qui avait fait le premier pas par une acquisition illuminée du manuscrit de *l'Autobiographie* retrouvée à Grenoble et qui a été le départ de la première publication, suivie par *Maximes et Aphorismes*.

Une nouvelle fresque, maintenant, qui résume les autres nombreux livres sur Gorret, soutenue aussi par l'Assessorat régional à l'Éducation et à la Culture et par la Commune d'Ayas où, à Saint-Jacques des Allemands sur Ayas, Gorret a passé vingt ans de son existence et cela pour bien célébrer le centenaire de sa mort survenue au Prieuré de Saint-Pierre le 3 novembre 1907.

Nous retrouvons l'abbé, tel que nous le connaissons, dans de nouveaux épisodes, nous connaissons de nouvelles circonstances de son existence et nous entrevoyons mieux l'homme des grands projets : « Je médite des travaux gigantesques » mais aussi ses déceptions « Je deviens sombre et misanthrope » ou bien « Je me porte bien et je suis de mauvaise humeur ».

Nous avons de nouvelles données sur ses intérêts linguistiques, pas sur le français naturellement « la langue que je connais le mieux et puis c'est un usage et un droit de mon pays », mais sur le patois pour lequel il pénètre dans des problématiques de langue et d'orthographe autour, par exemple, des graphèmes ts, tz qui n'ont pas encore été entièrement résolues. Nous sommes autour des années 60-70 du XIX<sup>e</sup> siècle, c'était les temps de la rédaction du premier *Dictionnaire du Patois valdôtain* d'Édouard Bérard publié seulement en 2005 et de *La Pastorala et La Valdoténa* de Jean-Baptiste Cerlogne.

Nous retrouvons comme dans ses autres écrits beaucoup de citations latines, cela ne pourrait pas être autrement, imbu qu'il était de notre langue classique.

Nous pénétrons dans certains problèmes contingents de l'abbé. Pendant toute sa vie il a eu des problèmes économiques, mais jusqu'en 1869, tout en se plaignant des difficultés, Gorret avait quelques ressources. En 1868 il entre, comme professeur des novices, dans le couvent de la Collégiale de Verrès : Saint-Gilles, où au début Gorret se trouvait "à merveille" et où dans l'espace d'environ seize mois il change d'avis et doit abandonner son siège. À cette époque il lance son cri d'aide lancinant « Je suis sans pain : en avez-vous ? », « Je souffre et pourtant j'ai de l'esprit et je sais travailler. L'aveu me coûte ». Cette lettre inédite, ce cri de douleur, il ne le reporte point dans son autobiographie, il glisse dessus, ça lui coûtait trop que de le reconnaître et de le confesser.

Dans les textes inédits que nous trouvons dans ce volume, comme il sied à notre auteur, la sagesse quotidienne frôle tout le temps l'originalité la plus poussée.

Ce troisième volume qui complète une riche trilogie consacrée à ce grand personnage est l'histoire de la vie de Gorret où l'auteur, arrière petit-fils de l'avocat Frassy se sert des inédits pour reconstruire avec plus de précision, plus de détails et de nouvelles circonstances inexplorées, la vie déjà bien documentée de l'Ours de la montagne. Nous devons donc être infiniment reconnaissants à l'ingénieur Réan d'avoir apporté un grand nombre de tesselles à la mosaïque de la vie de notre héros, je félicite tous ceux qui ont contribué dans leurs différentes fonctions à la parution de ce volume et je souhaite que les archives Réan puissent réserver encore de grandes surprises à l'histoire et à la littérature valdôtaines.

**Teresa Charles**